

BULLETTINO

DELL' INSTITUTO

DI CORRISPONDENZA ARCHEOLOGICA.

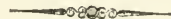
PER L'ANNO 1857.

BULLETIN

DE L' INSTITUT

DE CORRESPONDANCE ARCHÉOLOGIQUE.

POUR L'AN 1857.



ROMA,

A SPESE DELL' INSTITUTO.

MDCCCXXXVII.

BULLETTINO

DELL' INSTITUTO

DI CORRISPONDENZA ARCHEOLOGICA.

N.º IVb. DI APRILE 1837. *Secondo foglio.*

*Restauration du temple de la Concorde à Girgenti. - Adunanze. -
Opera dello Schiassi.*

I. MONUMENTI.

*Restauration du temple de la Concorde à Girgenti
d'après les fragmens découverts en Sicile
dans le cours des années 1854-56.*

Les dernières fouilles opérées à Sélinunte et à Girgenti, d'après les ordres du Gouvernement napolitain et sous la direction de Mr. le duc de Serradifalco, ont amené la découverte de plusieurs fragmens d'un très grand intérêt; leur application aux monumens dont nous connaissons pour ainsi dire l'ossature peut, en complétant ces monumens, servir en même temps d'argument définitif en faveur du système d'architecture polychrome usité par les anciens, et principalement par les Grecs. L'énumération de ce qu'on doit à ces recherches est presque suffisante pour donner une idée de leur importance: ainsi, outre la classification des ruines éparses sur le territoire de Sélinunte, les fouilles ont amené la découverte de plusieurs bas-reliefs appartenant aux métopes dont les fonds et plusieurs parties des figures sont coloriés; mais ce qui est plus important encore, c'est l'ordre *dorique* du petit temple de l'acropole connu sous le nom de temple d'Esculape; toutes les parties en sont parfaitement conservées, et l'entablement en particulier est enrichi de couleurs dont la disposition peut donner la clef du système suivi par les architectes grecs dans cette partie de leur art (1). Les trigly-

(1) On peut voir une indication de cet entablement et de ses couleurs dans l'ouvrage que publie le duc Serradifalco sur les antiquités de la Sicile.

phies sont bleus avec les canaux noirs, les listels sont rouges, les gouttes blanches; de même les mutules sont bleus, leur intervalle est rouge et les gouttes sont blanches; les refouillemens pratiqués sous les moulures sont teintés en noir. En observant cet entablement il semble qu'on puisse établir comme règle générale que les parties saillantes durent être toujours teintées en rouge comme pour les faire mieux ressortir, tandis que les parties rentrantes l'étaient en noir, comme pour les faire mieux sentir, et qu'enfin le bleu était destiné à distinguer un plan d'un autre.

La découverte de fragmens de châteaux conservant des traces d'ornemens coloriés complète les élémens d'une restauration plausible des temples de Sélinunte. On était porté par induction à faire de ces découvertes locales une loi commune applicable à tous les temples d'architecture grecque. L'examen attentif des monumens d'Athènes par des yeux sans préventions avait déjà fait reconnaître que la sculpture et l'architecture recevaient des artifices de la couleur des embellissemens qu'on avait négligés pendant plusieurs siècles. Les recherches faites à Métaponte par Mr. le duc de Luynes avaient amené des conclusions semblables. De toutes parts l'attention des artistes et des archéologues dirigée vers ce point amenait chaque jour de nouvelles observations suivies de nouveaux faits. C'est dans ces circonstances que les découvertes de Girgenti viennent offrir à l'art et à la science un complément précieux dont nous allons exposer les élémens, et nous chercherons en même temps à en déduire les conséquences. Nous ne nous arrêterons pas sur la découverte de toutes les parties constituantes du temple de Castor et de Pollux, dont jusqu'alors on ne connaissait que deux fûts de colonnes tronqués; ce temple est d'ordre dorique grec; cependant la forme d'un gros et lourd talon au dessus du larmier et la façon de la sculpture refouillée des têtes de lion en guise de gargouille qui le décorent, font soupçonner ce temple d'avoir été réparé, si non entièrement construit par les Romains (1). On reconnaît en

(1) On ne doit pas omettre ici de mentionner la manière ingénieuse dont cette queue est ajustée avec la cymaise qui forme le chateau. Elle est d'un autre morceau que cette cymaise et elle porte en arrière un canal qui s'élargit en queue d'aronde; cette forme sert à maintenir l'as-

plusieurs endroits de l'entablement des traces de couleurs; du bleu sur les triglyphes, du rouge sur le listel du couronnement de l'architrave. On a trouvé en outre dans les fouilles de ce temple un fragment orné de palmettes et de culots peints et qui semble appartenir à un cliéneau.

Nous n'insisterons pas non plus sur la découverte du soubassement du petit temple connu improprement sous le nom de *chapelle de Phalaris*, ces détails n'ayant point de rapport direct avec le sujet que nous traitons; nous remarquerons seulement que la forme de ce soubassement qui a quelqu'analogie avec celui du temple de la Sibylle à Tivoli et en général avec ceux des temples en pierre bâtis en Italie sous la république est venue confirmer que ce temple est entièrement de construction romaine: ce que la modénature du couronnement et des chambranles de la porte avait déjà fait présumer. Quoique la présence de gouttes au dessous du listel de l'architrave indique une frise ornée de triglyphes, nous pensons cependant que ce temple était d'ordre ionique: nous sommes portés à cette opinion par la nature des bases des pilastres des antes, ces bases ayant beaucoup d'analogie avec celles des pilastres de plusieurs ordres ioniques grecs et surtout avec celle du monument connu sous le nom de tombeau de Théron à Girgenti. On sait du reste que les colonnes ioniques de ce dernier monument portent un entablement dorique.

Nous arrivons enfin aux découvertes les plus importantes pour notre sujet: ce sont celles qui ont été faites au temple dit d'Hercule; à ce temple célèbre à plus d'un titre, et particulièrement par les tentatives de déprédation entreprises par les soldats de Verrès. Ce monument qui fut renversé par une secousse de tremblement de terre ainsi que la plupart de ceux qui l'entourent ne semble pas depuis lors avoir jamais été exploré. Mais dernièrement on en a retrouvé le plan complet, remarquable par cette particularité peu commune que le fond de la cella est subdivisé en trois autres petites cellæ. L'un des murs de la cella est renversé tout d'une pièce sur le sol du temple; il serait sans doute bien intéressant de le relever; outre le pavement du temple on

semblage de la gargouille dans la cymaise, assemblage qui naturellement ne peut avoir lieu qu'au point de jonction de deux assises entaillées à l'effet de recevoir la queue d'aronde.

découvrirait peut-être quelques indices de la décoration intérieure; ce qui serait d'autant plus précieux que sur ce point, à part quelques descriptions des auteurs, on est presque dénué de renseignements.

Enfin les fouilles opérées jusqu'à présent ont amené la découverte de plusieurs sections d'un chéneau complet d'une pierre calcaire homogène et compacte; sa hauteur est de 1,150; il offre à l'œil tout ce que l'art, ajoutant à la beauté des formes le charme des couleurs les plus brillantes, peut produire de plus fin, de plus délicat, de plus élégant. Pour le profil c'est une heureuse opposition de moulures et de parties droites; pour la forme des ornemens c'est encore un habile contraste de courbes et de dessins carrés exprimé par des enroulemens, des palmettes, des feuilles, des coulots et des méandres, dont les contours sont hardiment gravés en creux; pour la couleur c'est du vermillon, du brun rouge et du bleu, mariés avec goût et appliqués toujours de manière à faire comprendre la forme. Vitruve nous avait averti de ces particularités. Ne dit-il pas qu'après avoir posé la charpente, dont la disposition formait les triglyphes et les métopes, les ouvriers embellissaient le couronnement de tout ce que leur art offrait de plus beau et de plus délicat: *coronas et fastigia venustiore specie fabrilibus operibus ornaverunt*? Chacune des paroles de cet auteur mérite d'être pesée, et c'est surtout lorsque les révélations arrachées à la terre viennent nous éclairer sur le sens de tant de passages difficiles à interpréter que nous apprécions la valeur de ses théories. L'examen des entablemens de Sélinunte et de Girgenti qui donnent toujours des triglyphes bleus ne conduit-il pas aussi à reconnaître comme théorie générale ce que dit Vitruve en parlant des constructions en bois qu'on peignait les triglyphes d'un encaustique bleu, *cerâ ceruleâ dipinxerunt*?

Les fouilles du temple d'Hereule ont en outre produit une belle tête de lion qui sert à compléter le chéneau: elle est d'un beau caractère bien vrai, et très différente de celle du temple de Castor et Pollux.

Après ces observations préliminaires et en ne perdant pas de vue la description des fragmens découverts nous allons procéder à la restauration d'un temple grec, et pour fixer nos idées d'une manière plus positive et plus intelligible, nous en ferons l'application au temple connu sous le nom de temple de la Concorde à Girgenti. L'état de conservation de ce monument rendra votre tâche plus facile et nos

conclusions moins hypothétiques. L'examen des considérations qui peuvent tendre à faire adopter ou repousser la dédicace de ce temple à la Concorde n'ayant point un rapport direct avec nos études, nous nous soumettons à la tradition d'autant plus facilement que la nature de la divinité n'a que peu d'influence sur la décoration en général. Toutefois nous déclarons que nous sommes loin de regarder comme un argument en faveur de la tradition les expressions de cette inscription latine découverte il y a plusieurs siècles dans les ruines de la ville antique : *Concordiæ Agrigentiuorum sacrum, respublica Lilybitanorum, dedicantibus M. Haterio Candido procos. et L. Cornelio Marcello Q. Pr. Pr.* (1). Cette inscription pouvant se rapporter à tout autre monument et étant d'une toute autre époque que celle du temple dont nous nous occupons.

Nous omettons également de rechercher à quel époque ce monument a pu être construit. Qu'il nous suffise de rappeler que depuis la prise d'Agrigente par les Carthaginois, deux siècles environ avant la première guerre punique, l'an de Rome 287, avant J. C. 466 correspondant à la 78 Olympiade, à peu près 150 ans avant le siècle de Périclès, cette ville, au dire de Polybe, ne recouvra jamais assez de puissance pour élever de somptueux monuments; et même il paraît que lorsqu'elle fut prise par les Carthaginois d'abord et deux siècles après par le consul Lævinus, l'Olympæum était resté sans toiture, faute de fonds nécessaires à son achèvement (2).

Avant d'entrer dans les détails, nous n'avons d'observations générales à faire qu'au sujet de la pierre dont la nature poreuse et inégale a nécessité partout l'emploi du stuc; il en existe encore dans plusieurs endroits, particulièrement dans le fond des cannelures, des couches d'environ un ou deux millimètres d'épaisseur. On sait d'ailleurs que dans l'antiquité l'usage du stuc était général toutes les fois qu'on employait une autre matière que le marbre, peut-être autant pour avoir

(1) Orelli, Inscr. n. 151.

(2) Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si ce monument connu aujourd'hui sous le nom de temple des Géans, et que Diodore de Sicile nomme l'Olympéum était réellement un temple de Jupiter Olympien ou s'il n'était pas plutôt une basilique consacrée à Jupiter Olympien. Nous nous réservons de développer cette opinion dans un autre article.

un moyen de donner plus de précision et de netteté aux formes que pour préparer des surfaces propres à recevoir la peinture.

Nous passerons actuellement à l'examen successif des moyens de restauration applicables à chacune des parties du temple de la Concorde en commençant par la décoration extérieure.

Chéneaux. Les chéneaux dont nous avons donné la description, trouvent naturellement leur position au dessus du larmier dans une entaille continue qu'on remarque à presque tous les temples de ce style tant sur les faces latérales que sur le rampant du fronton. Il est à remarquer que cette entaille sur la partie inclinée est de moindre hauteur que sur la partie horizontale. Ayant égard à cette modification, du reste bien propre à l'esprit distinctif des Grecs, nous adapterions à chacune de ces positions des moulures différentes. Nous ferons observer ici que la disposition de ces hauts chéneaux continus semble interdire l'emploi des antéfixes sur le bord du toit, et en effet on ne trouve guère en Sicile que des tuiles à double face destinées évidemment à l'ornement des faîtages. Nous ne prétendons pas infirmer les restaurations des combles des temples de la Grèce données par les architectes anglais qui ont publié les antiquités inédites; ces architectes, se fondant sur les fragmens qu'ils ont découverts, conçoivent, il est vrai, ce chéneau au dessus du fronton comme une sorte de diadème; mais sur les côtés, là où il serait réellement utile, ils l'interrompent, et le remplacent par une suite d'antéfixes situées à l'extrémité de chaque recouvrement; cette méthode peut être conforme aux découvertes; mais assurément elle n'appartient pas aux temps primitifs, à cette époque où l'artiste consciencieux n'allait chercher ses inspirations que dans les limites de la vérité, et du besoin, à cette époque où le précepte donné par Quintilien aux orateurs était suivi naturellement pour toutes les productions de l'esprit: *dire tout ce qu'il faut, ne dire que ce qu'il faut et le dire comme il faut.*

Triglyphes et métopes. D'après ce que nous avons dit précédemment on peut établir comme règle générale que les triglyphes étaient toujours bleus, avec les canaux noirs; ce système résulte autant des fragmens qu'on a découverts que du texte de Vitruve; il est vrai que ce qu'en dit cet auteur a rapport aux constructions en bois; mais on doit penser que de même que les formes les plus recherchées de l'ar-

chitecture grecque doivent leur origine aux premiers essais de construction en bois, de même les couleurs variées dont on recouvrait leur surface ont dû servir de types pour la décoration des monumens en pierre et en marbre; nous admettrons également comme règle générale la disposition des couleurs du petit entablement du petit temple de l'acropole de Sélinunte, à l'égard de la soffite du larmier, c'est à dire les mutules bleues, les intervalles rouges et les gouttes blanches: cette combinaison se retrouve à peu près dans un entablement conservé dans le musée de Syracuse.

Métopes. Quant à la décoration des métopes on manque de solution décisive; pourtant on peut y être conduit par analogie. En observant d'autres monumens où le stuc existait encore, on a reconnu dans cet espace quelques traces de couleurs, mais sans qu'il eut été possible de découvrir le contour qui les renfermait. Cependant, si l'on admet que dans certains cas, les formes peintes peuvent suppléer aux formes sculptées, ainsi qu'on le voit souvent pratiqué pour les ornemens proprement dits, tels que les oves, les rais de cœur, ne peut-on pas penser qu'il en pouvait être de même pour la décoration des métopes quel qu'ait pu être d'ailleurs le genre de cette décoration? Or plusieurs temples soit en Grèce, soit en Sicile nous offrent des sujets héroïques de deux ou trois figures représentés par la sculpture dans le cadre des métopes. Par une induction analogue à celle que nous citions tout à l'heure, nous proposerions de représenter par la peinture des sujets semblables là où des motifs que nous ignorons n'avaient point permis d'employer la sculpture.

Nous n'ignorons pas que certains fragmens de terre cuite faisant partie de la collection du président Avolio à Syracuse, représentant une sorte d'entablement dorique, font voir dans le champ des métopes un ornement composé de palmettes et de fleurons; nous ne nions pas que ce système adopté par Mr. Hittorff ne soit susceptible d'application; mais le caractère et la dimension du monument qui nous occupe nous ont empêché de nous arrêter à ce parti.

Listels. L'entablement peint du petit temple de l'acropole de Sélinunte, bien qu'il nous soit d'un grand secours pour notre restauration, paraît cependant offrir le degré le plus simple de l'architecture polychrome, tellement simple que nous ne pensons pas devoir nous y

attendre absolument dans le cas d'un temple hexastyle et péripptère ; ainsi, à l'égard des listels, nous nous permettrions de nous en écarter ; au lieu d'une teinte rouge uniforme, nous les ornerions, en nous rapprochant de la décoration observée au Parthénon et rapportée par Mr. le baron de Stackelberg et par d'autres voyageurs, de méandres rouges et bleus.

Chapiteaux. Par les exemples que nous avons rapportés jusqu'ici, on peut observer que les couleurs semblent avoir eu pour but de venir en aide à la forme et d'obvier à la confusion qui résulte à de grandes distances d'une suite de moulures monochromes. C'est dans cet esprit que les teintes rouges bleues et noires semblent distribuées sur les entablemens. Mais jusqu'à présent on n'a point rencontré en Sicile de chapiteaux ornés de couleurs ; cependant si l'on considère l'exiguité et le rapprochement des filets au dessous de l'abaque des chapiteaux doriques grecs, on sentira la nécessité de les distinguer par des tons ; c'est pourquoi nous pensons que ce ne serait point sortir de la réserve voulue en pareille matière, que de peindre ces filets en rouge. Cette recherche aurait en outre l'avantage de disposer l'œil comme par un prélude à la richesse toujours croissante de la frise et du couronnement à mesure que le monument s'élève. Nous n'aurions même pas craint de décorer l'architrave d'ornemens peints, si d'autres autorités eussent confirmé à nos yeux celles qu'on pourrait trouver dans la terre cuite du président Avolio dont nous avons déjà parlé.

Colonnes. Nous ne nous permettrions pas non plus de peindre les colonnes, n'ayant d'autre autorité que d'assez vagues traditions ; cependant nous sommes persuadés que dans les temples primitifs, dans ceux qui ont suivi de près les temples en bois, ce devait être un usage général. Dufourny dans ses notes parle d'un exemple de ce genre trouvé à Sélinunte. Lorsque j'étais à Girgenti, le directeur des fouilles, le même qui avait présidé à celle de Sélinunte, me dit avoir observé dans cette dernière ville une colonne au bas de laquelle étaient tracés des anneaux rouges ; en outre on rencontre fréquemment sur les petits monumens exprimés sur les vases grecs des indications semblables.

Autel. C'est encore aux vases grecs et aux terres cuites que nous avons recours pour la forme de l'autel ; la disposition des larges gradins qui précèdent les degrés du temple nous est donnée par des sub-

structions en partie conservées. Le gradin supérieur plus large que les autres nous a paru propre à recevoir cet autel.

Cloture et pronaos. L'indication de la barrière en bronze, qui sépare le pronaos du péristyle nous a été donnée par un arrachement continu sur l'arête de la marche antérieure du pronaos ; d'ailleurs Vitruve indique positivement cette disposition comme précepte général. La forme de cette barrière est inspirée des peintures antiques ; celle de la porte est empruntée à un bas-relief.

Coupe. Par la lecture des descriptions faites par Pausanias il semble que la décoration de l'intérieur des temples dût plutôt résulter des offrandes de toutes sortes que les peuples et les particuliers y consacraient que de la recherche des formes architectoniques. Un mur autour du quel les offrandes telles que les statues, les trépieds, les trônes étaient déposés ; au dessus un espace libre destiné soit aux peintures faites sur le mur même, soit aux tableaux mobiles ; plus haut encore une ligne d'autres objets consacrés tels que des cuirasses, des casques et surtout des boucliers : telles sont les conditions auxquelles il nous a paru avoir à satisfaire ; aussi nous nous sommes bornés à donner l'indication de la disposition qui en résultait sans chercher à en remplir le cadre. Du reste nous nous sommes conformés à l'état actuel. Sans prétendre affirmer que le parti de laisser la charpente apparente ait été une règle générale dans les temples grecs, nous allons cependant exposer les considérations qui nous ont conduits à l'adopter dans le cas que nous traitons. Ces considérations sont de deux sortes : les unes locales, les autres générales. Il est inutile de faire observer que les trous qui interrompent le cours de la moulure intérieure qui fait le tour de la cella, n'appartiennent pas à la construction primitive ; mais si l'on remarque que la hauteur des pierres élevées au dessus de cette même moulure sur le mur latéral du pronaos est telle que la prolongation de ce mur à cette hauteur passerait tangentiellement sous le rampant du fronton, on reconnaîtra que ces pierres étaient destinées à supporter la charpente, non seulement dessus du pronaos mais en outre qu'elles devaient se prolonger dans toute la longueur de la cella pour y remplir les mêmes fonctions. L'absence d'aucun trou dans les pierres du pronaos au dessus de la moulure n'indiquerait pas suffisamment que la charpente n'était cachée par aucune décoration de soffite que

la présence d'une fenêtre d'une forme particulière pratiquée avec assez de recherche à chaque extrémité de la cella viendrait réclamer contre l'établissement d'un plafond quelconque. Il n'en est pas ainsi pour le péristyle dont la décoration et la disposition des soffites elles-mêmes est donnée par le rapprochement des points d'appui qui permettait d'y employer le marbre; on peut observer en effet qu'à plusieurs temples antiques les soffites des péristyles existent encore tandis qu'on ne retrouve point de traces de la couverture de l'intérieur. Ici nous entrons dans les considérations générales; et nous sommes portés à établir que les causes de destructions n'auraient pas plus agi sur la couverture des cellæ que sur celle des péristyles, si on avait pu substituer dans les cellæ l'emploi du marbre à celui du bois, ce qu'on n'a pu faire à cause de leur trop grande largeur.

Maintenant s'il s'agit d'établir que cette charpente utile n'était point cachée par une charpente d'apparat, sans avoir recours aux analogies qu'on pourrait tirer des églises du moyen âge de la Sicile, qui semblent avoir conservé la tradition antique dans les magnifiques charpentes qui les couronnent, nous rappellerons qu'il existe dans les musées de la Sicile plusieurs fragmens de tuiles décorées dans leur partie inférieure de peintures délicates représentant soit des entrelacs, soit des méandres. Ne serait-ce pas d'ailleurs un moyen simple d'expliquer les paroles de Pausanias lorsqu'il dit que la statue de Jupiter Olympien si elle se levait toucherait le sommet du plafond? Les Grecs ne faisaient point usage des voûtes; et le mot *sommet* est bien plus applicable à un triangle formé par la charpente qu'à une voûte. Enfin si l'on considère que dans plusieurs tombeaux antiques taillées dans le roc on retrouve l'imitation de la charpente intérieure d'un comble, que les compartimens qui en résultent sont ornées d'oves, de méandres etc. si l'on pense combien les Grecs, même dans leurs fictions, avaient soin de conserver toujours une apparence de la vérité, on est tenté de conclure que dans ces temps antiques la charpente intérieure d'un temple, loin d'être dissimulée, était la plupart du temps conservée avec les formes prescrites par la solidité et ornée avec une recherche sans doute analogue à celle des châteaux de l'extérieur. Quant à la couverture, nous la supposerions en tuiles plates avec recouvremens ornés de peintures ainsi qu'on en a découvert à Métaponte. Nous em-

pruntons la disposition de la figure de la divinité et de son tabernacle que nous supposerions d'or et d'ivoire aux représentations figurées sur les vases grecs.

Plan. Le plan est facile à rétablir ; il est évident que les arcades sont d'un temps postérieur à l'érection du temple ; elles semblent se rapporter à l'époque où ce monument ayant été transformé en église, on ferma les entrecolonnemens par des constructions et l'on ouvrit les murs de la cella par ces arcades pour les bas côtés. Le mur de l'opisthodomos dont il reste encore quelques traces et que nous rétablissons fut probablement enlevé à la même époque. Nous n'avons point cherché à établir de disposition particulière pour le sanctuaire ainsi qu'on en retrouve les traces dans plusieurs autres temples de plus grande dimension. Nous avons conservé la forme la plus simple, n'ayant pas de raison suffisante pour en adopter une plus recherchée.

Quoique cette notice ait pour texte un sujet déjà traité plusieurs fois, nous avons cédé au désir de faire connaître les nouveaux documens dont se sont enrichis l'art et la science à l'égard de l'architecture grecque. Si nous nous sommes étendus plus qu'un simple exposé ne le permettait en cherchant à en faire l'application, c'est que nous pensons qu'on ne peut jamais encourir de reproche en insistant sur un aussi beau sujet.

Notre but principal a été d'abord d'étudier les formes de cette noble architecture grecque, de chercher à en pénétrer les intentions, et dans la restauration nous nous sommes efforcés de ne pas nous en éloigner, en ne hasardant rien qui n'eut en quelque sorte sa justification. L'inspection des résultats auxquels on a été conduit, semble naturellement entraîner vers cette conclusion, que les Grecs dans tout ce qu'ils ont fait sont toujours parvenus au point juste de la perfection, et que leur architecture dont la sévère beauté a toujours frappé tous les yeux, était susceptible de recevoir et possédait en effet les seules qualités accessoires qui parussent lui manquer, la grâce et l'élégance.

V. BALTARD.

II. ADUNANZE.

Adunanza solenne del 21 aprile 1857, ottavo anniversario del fondato Istituto.

La più solenne giornata che si abbia fra l'anno l'Istituto nostro fu anche oggi celebrata per via di una pubblica adunanza tenuta nella sala della biblioteca sul Tarpeo, ove intervennero copiosi uditori, chiari e distinti letterati e personaggi. Il sig. cav. BUNSEN segretario